

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE.

Tous les ouvrages français et étrangers,
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 8 Décembre 1867.

Les journaux de Stuttgart annoncent que les obsèques de S. A. R. Madame la Princesse Eugénie d'Urach-Wurtemberg, décédée le 26 Novembre dernier, ont eu lieu, le 29, à Louisbourg, où se trouve la sépulture Royale de la Maison de Wurtemberg, avec tous les honneurs dus au rang et à la naissance de l'Auguste défunte et d'après le cérémonial adopté pour les Membres de la Famille Royale.

A 10 heures du matin, une double garde d'honneur était venue se placer à l'extérieur et dans l'intérieur du Palais du Duc Guillaume, où la jeune Princesse, exposée sur un lit de parade, excitait l'admiration respectueuse de tous, par l'expression de beauté céleste répandue sur son visage.

A 5 heures, plusieurs compagnies d'infanterie vinrent se masser devant la demeure ducale, avec mission d'escorter le funèbre convoi; à 6 heures, le cortège se mit en mouvement, au son de toutes les cloches de la ville de Stuttgart et aux accents d'une marche funèbre de Beethoven, s'avancant lentement, au milieu des rangs serrés d'une population recueillie, et à travers les rues illuminées. A ce moment, un spectacle saisissant attira tous les regards; S. A. R. le Duc Guillaume, père de la Princesse, se tenait debout sur la porte de son Palais, calme et fort dans son inconsolable douleur. A peine remis d'une grave maladie, il avait voulu accompagner jusque là le corps de son enfant, assister à son départ; aussi longtemps qu'il le put, il suivit des yeux le char qui emportait sa fille bien-aimée!

Voici quelle était la disposition du cortège :

Un escadron de cavalerie ;

Un Écuyer supérieur du Roi ;

Deux Écuyers derrière lesquels des piqueurs avec des torches ;

Le char funèbre traîné par 4 chevaux et portant un riche cercueil recouvert de draperies ornées de couronnes et de guirlandes de fleurs; à droite et à gauche deux piqueurs avec des torches ;

Une première voiture attelée de 4 chevaux dans laquelle se trouvait le Commissaire du Roi ;

Une deuxième voiture attelée de 4 chevaux destinée à deux Chambellans du Roi, au Confesseur et au Médecin de la Princesse; deux valets de pied se tenaient derrière chaque voiture, et des piqueurs avec des torches accompagnaient à droite et à gauche ;

D'autres piqueurs, portant également des torches;

Un escadron de cavalerie fermait la marche.

C'est dans cet ordre que le cortège franchit, au

milieu de la nuit et à la lumière des flambeaux, la distance de 3 lieues qui sépare Stuttgart de Louisbourg. Arrivé dans cette ville, au son de toutes les cloches, il se dirigea vers le château, dans la cour duquel l'infanterie faisait la haie jusqu'au portail de l'antique église catholique, sous laquelle s'ouvre le caveau des sépultures Royales. Le cercueil fut reçu par tout le clergé réuni de la ville et de la garnison, et placé ensuite sur un magnifique catafalque, orné de tentures et de fleurs, et entouré de girandoles et de lampes funéraires. Aux sons plaintifs de l'orgue succédèrent les mélodies funèbres de la musique de la Chapelle Royale. A droite et à gauche, se tenait l'assistance la plus distinguée: les Ambassadeurs de S. M. l'Empereur des Français et de S. M. le Roi de Bavière sur des fauteuils réservés; les autres Membres du Corps Diplomatique, les Ministres du Roi, les Présidents des deux Chambres Wurtembergeoises, les hauts Fonctionnaires civils et militaires.

A cet instant, parut S. M. le Roi, accompagné de LL. AA. RR. le Prince Frédéric, Prince Royal et le Prince de Weimar, et suivi de ses Aides-de-Camp. S. M. prit place entre le catafalque et l'entrée du caveau, gardée par un poste d'honneur. Alors commença la cérémonie religieuse, accomplie par le Docteur Riess, curé de Louisbourg, entouré d'un clergé nombreux. Ensuite eut lieu l'éloge funèbre de la Princesse: dans un langage touchant, l'orateur esquissa cette existence si pure et si vite arrivée à sa fin; il montra la jeune Princesse ornée de toutes les vertus, enrichie de tous les dons de l'esprit et du cœur; il exalta son amour pour Dieu et sa piété filiale; il loua sa résignation, son calme dans les souffrances et la tranquillité céleste avec laquelle elle quitta la vie, sans agonie, pareille à une flamme qui s'éteint doucement. Ces paroles qui exprimaient si bien les sentiments de tous, produisirent une grande émotion dans l'auditoire. Elle augmenta encore, quand on vit douze serviteurs à la livrée du Roi enlever le cercueil et le descendre dans le caveau funèbre, ne laissant plus sur le catafalque que les fleurs enguirlandées toutes prêtes à se faner, image de brillantes espérances évanouies!

Après avoir donné, dans la chapelle souterraine, une solennelle bénédiction à la dépouille mortelle de la Princesse, le clergé rentra dans l'église et récita une dernière prière pour celle qui n'était plus.

Lorsque les assistants se furent retirés, S. M. le Roi descendit à son tour dans le caveau, suivi de S. Exc. le Comte de Taubenheim, grand Écuyer, pour donner à sa jeune et pieuse parente une der-

nière marque de son Royal attachement.

Et maintenant elle repose à côté de ses illustres aïeux de l'antique Maison de Wurtemberg, tout près de son Auguste mère la Princesse Théodolinde de Leuchtemberg, décédée il y a onze ans, elle aussi en odeur de sainteté; que leurs âmes, qui se sont retrouvées en Dieu, jouissent de l'éternelle paix, réunies à celle de la Princesse Marie, leur fille et leur sœur, dont le corps est religieusement gardé dans le tombeau de la Famille Princièrre de Monaco.

Le lendemain, 30 novembre, un service solennel a été célébré à Stuttgart en l'honneur de la Princesse Eugénie: au milieu de la nef, s'élevait un superbe catafalque, supportant les armoiries Royales. S. M. la Reine était présente, entourée des Princesses de la Famille Royale; toute l'élite de la haute société s'y trouvait réunie, et l'enceinte de l'église catholique ne pouvait suffire à l'empressement de la population accourue pour prendre part à la pieuse cérémonie.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère est arrivée à Monaco mardi dernier dans la soirée.

Hier a été célébré dans la chapelle du Palais un service pour le repos de l'âme de la Princesse Eugénie de Wurtemberg, auquel ont assisté le Prince et la Princesse-Mère, accompagnés des personnes de leur Maison, ainsi que le Corps Consulaire et les principaux fonctionnaires de la Principauté.

Monseigneur Theuret, Aumônier de S. A. S., officiait solennellement, assisté du clergé de la cathédrale.

On écrit de New-York que, le 4 novembre, jour de la St-Charles, fête du Prince, deux messes ont été célébrées en cette ville, l'une à Hoboken, dans l'église paroissiale dont l'abbé Cauvin est curé et l'autre à South Orange, dans la chapelle du collège de Seton Hall, par l'abbé Corrigan.

M. le Baron Gauldrée-Boilleau, Consul Général de France, qui, pendant l'absence de M. Louis Borg, a bien voulu se charger du service du Consulat de Monaco à New-York, assistait à cette dernière messe, ainsi que M^{me} la Baronne Gauldrée-Boilleau.

Le soir, M. le Baron Gauldrée-Boilleau a réuni à sa table les abbés Cauvin et Corrigan, les Commandants des batiments de guerre français se trouvant en rade de New-York, le personnel du Consulat général et plusieurs membres du Corps consulaire.

La Société philharmonique de Monaco s'est fait entendre pour la première fois dimanche dernier. Elle a donné une sérénade à S. A. S., arrivée la veille dans la Principauté. Cette Société n'est constituée que depuis cinq mois à peine; mais ses progrès ont été tellement rapides que la musique urbaine de Monaco pourrait aujourd'hui lutter avec ses aînées des pays voisins.

Nous avons raconté l'an dernier la légende de Sainte Barbe, patronne des canoniers. Cette semaine, les artilleurs de la Milice Nationale et les mineurs du chemin de fer en résidence à Monaco, ont célébré la fête de cette Sainte. Selon l'usage, la journée a commencé par des salves d'artillerie; une grand' messe a été chantée dans l'église Saint-Nicolas.

Il est tombé de la neige à Monaco mardi dernier. Elle a fondu de suite, il est vrai; mais enfin nous avons eu le spectacle de cette pluie blanche que nous n'avions pas vue depuis longues années. Le ciel, en nous envoyant cette froide journée, a voulu sans doute nous apprendre quelle estime nous devons faire du tiède soleil dont il nous gratifie pendant tout l'hiver. Maintenant nous apprécions mieux les rayons de cet astre bienfaisant.

Les célèbres *medium* américains, connus sous le nom de frères Davenport, sont arrivés, cette semaine, à Monaco.

Le pont viaduc de six arches, destiné à franchir le ravin de Sainte Dévote, est en pleine voie d'exécution. En creusant les fondements, on a rencontré l'eau et l'on a dû construire le pied des piles avec un béton dont la fabrication a pour base le ciment artificiel Vicat et les sables et graviers de mer.

Ce produit, d'importation récente dans la Principauté, est dû à M. Thorrand, entrepreneur à Seyssins, près Grenoble, où gisent les matières premières pour la fabrication du ciment.

Le système de M. Thorrand a déjà été employé avec succès par l'administration de la Société des Bains. On l'a utilisé pour paver la partie de la place du Casino qui entoure le bassin. Les trottoirs de toutes les promenades de Monte Carlo ont été débarrassés de l'asphalte qui les recouvrait précédemment pour être revêtus d'un dallage pareil. Il serait superflu de faire ressortir les avantages de ce nouveau système. Personne ne l'ignore, l'asphalte bitumineux, exposé au froid, est cassant; en été il se ramollit, et il faut sans cesse être occupé à le réparer, tandis que le dallage en ciment Vicat, simulant parfaitement la pierre de taille, en possède toute la solidité, résiste aussi bien au choc et ne subit qu'une usure insignifiante. Nous croyons que ce produit est destiné à remplacer même le pavage en grès de la Spezzia. Il coûte en effet beaucoup moins, dure aussi longtemps et présente une surface plus régulière.

Les ingénieurs et les architectes ont vivement

apprécié l'excellence du système de M. Thorrand et l'ont adopté dans de nombreuses constructions dont l'énumération serait trop longue.

Aujourd'hui que les travaux publics, comme les entreprises particulières, et surtout les ouvrages en maçonnerie ont acquis un grand développement dans la Principauté, il nous a semblé utile de signaler un produit qui offre aux propriétaires et aux entrepreneurs le double avantage de l'économie et de la solidité.

On lit dans le *Petit Courrier du Littoral* :

Avant tout, souhaitons la bienvenue aux étrangers, et puissent le beau ciel de notre pays et son excellent climat rendre la santé aux malades et leur procurer ici le repos nécessaire à leur rétablissement.

Aujourd'hui, nous entretiendrons nos lecteurs du grand établissement des bains de Monaco.

L'auteur de la *Visite à Monaco* sera le phare qui éclairera les voyageurs. « La vogue des bains de mer, dit-il, fera subir, avant peu, au vieux Monaco, une complète transformation. » Du reste, nous lui laissons la parole :

« Tout le rivage forme une magnifique plage en pente douce; elle est garnie d'un sable fin et blanc. Une partie a été heureusement exploitée par la Société des bains de mer. L'établissement des bains est une longue et élégante construction en briques et en bois. Au premier plan, une galerie spacieuse et couverte, sur laquelle ouvrent les cabines d'où l'on descend à la mer par deux larges escaliers garnis de tendeleets; au centre, un pavillon, formant avant-corps, contient le bureau de l'administration et une salle d'orchestre; aux deux extrémités de riches salons, l'un pour les dames, l'autre pour les hommes. Un restaurant et un café attenants. On vient enfin d'annexer aux galeries des bains un établissement d'hydrothérapie avec tous les perfectionnements de la science moderne, dirigé par une célébrité médicale, le docteur GILBERT DHERCOURT, qui a déjà fondé une maison analogue près de Lyon; il permet aux malades de suivre, pendant les tièdes et délicieux hivers de la principauté, un traitement que le froid et l'humidité les obligeraient d'interrompre partout ailleurs dès le milieu de l'automne. Nous avons fait la connaissance d'une personne dont la santé réclamait les soins les plus minutieux; elle nous a dit que, dans l'établissement dont nous parlons, elle avait trouvé, à peu de frais, tout le confortable désirable et tous les soins possibles.

Cet établissement ne contribuera pas peu à assurer la prospérité d'une station appelée à devenir l'une des plus fréquentées du littoral méditerranéen.

Docteur HUBERTS.

On lit dans le *Monde Thermal* :

Si les étrangers sont déjà nombreux à Hyères, il faut convenir que Monaco n'a pas non plus le droit de se plaindre sous ce rapport.

« Il y a foule dans la charmante principauté, nous disait hier un de nos amis récemment arrivé à Paris, après un séjour de quelques semaines sur les bords de la Méditerranée. Jamais saison ne s'annonça d'une façon plus brillante. Vous dire exactement tout ce que Monaco renferme, à l'heure où je parle, de femmes charmantes et distinguées, d'hommes riches et du meilleur monde, de noms aristocratiques et de gens de talent, serait une tâche aussi difficile que de compter les amis de Cora Pearl, ou les fautes de français contenues dans le dernier roman de M. Ponson du Terrail.

« Il y a des énumérations qui font reculer les plus intrépides, celles-ci sont du nombre. Evoquez en imagination les plus beaux jours de la saison à Baden-Baden et vous aurez à peine une idée de l'animation que présentent la plage et le Casino monégasques. Le soir surtout le spectacle devient féérique, étourdissant.

C'est un luxe de lumières, d'harmonies, de toilettes vaporeuses éblouissantes de simplicité et de fraîcheur, qui fait rêver de mondes inconnus et donne le vertige aux plus blasés. Ah! mon cher, ajouta notre ami en forme de péroraison, qu'est-ce que Paris auprès de Monaco!..... »

Malgré la nuance un peu exagérée de cette dernière exclamation, nous n'hésitons pas à partager l'enthousiasme de notre ami. Nous connaissons Monaco et savons, d'autre part, comment M. Blanc a l'habitude d'organiser les stations placées sous sa main. Rien n'est épargné par cet habile et intelligent Directeur; orchestres choisis, artistes fameux, spectacles magnifiques sont prodigués aux hôtes de Monaco avec une munificence de nabab. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que le Casino de Monte Carlo exerce sur ceux qui lui rendent visite un si puissant attrait. »

Les pêches de Monaco.

Le *Journal de Monaco* reprend son bien où il le trouve. Dans son dernier numéro, la *Chasse Illustrée* publie, sur la pêche à Monaco, un récit où se trouvent délayés, d'une façon fort spirituelle d'ailleurs, trois articles publiés dans nos numéros des 16 septembre 1866, 6 janvier et 7 juillet 1867, le premier sur la pêche aux flambeaux, le second sur la pêche des oursins, le troisième sur la pêche du corail.

Le rédacteur de la *Chasse Illustrée*, M. des Beaumettes, a pris dans le *Journal de Monaco* non seulement tous les renseignements nécessaires, mais encore un grand nombre de phrases toutes faites auxquelles il n'a pas changé une syllabe. Nous le remercions d'avoir donné l'hospitalité à notre prose, mais nous regrettons toutefois, qu'en nous faisant l'honneur de nous reproduire, il ait négligé d'indiquer la source où il pêchait à la ligne. Pourtant nous ne garderons pas rancune à M. des Beaumettes, et la preuve c'est que nous reproduisons son article sur la pêche, non pour le poisson qui est bien à nous, mais pour la sauce à laquelle il l'a si bien accommodé.

Il est sur les bords de la Méditerranée, au fond d'une de ces anses où l'hiver ne pénètre jamais, où le terrible *mistral* ne peut pas descendre, un Eden fleuri où les « Jeux » et les « Ris » ont fait élection de domicile.

Ce paradis terrestre, gouverné par un prince gracieux et affable à tous ceux qui ont l'honneur de le connaître, S. A. S. le prince Charles III, c'est Monaco, abrité sous le pavillon de la France, mais se protégeant lui-même, sans en avoir besoin, tant les habitants sont de mœurs douces et hospitalières.

M. Blanc, un des hommes de France qui aime le plus la chasse, — car à Hombourg, aussi bien qu'à Sivry, il a fait ses preuves, — a donc établi ses pénates sur le promontoire que domine la cité et le château de Monaco. C'est lui qui, pour amuser ses hôtes, organise de temps à autre des parties de pêche, — à défaut de parties de chasse, — fort goûtées de tous les amateurs de sport, sous quelque forme qu'il se présente.

Les pêcheurs sont habiles dans le havre de Monaco, et la pêche aux flambeaux, qu'ils pratiquent avec succès, est un des plus curieux spectacles qu'ils puissent offrir aux touristes, sur cette mer aux flots si calmes et si brillants que les étoiles viennent chaque nuit y mirer leurs clartés.

Comme résultat, la pêche aux flambeaux est souvent le pendant de la pêche miraculeuse. Or, il faut qu'on sache que les poissons se laissent attirer par la lumière, comme les alouettes par le miroir; les pêcheurs, qui connaissent très-bien ce résultat, sont armés, les uns d'un grand sabre, — un « sabre de famille », qui est légué de père en fils dans ce pays primi-

tif, — les autres d'un trident à l'aide duquel ils abattent les beaux poissons, d'un seul coup appliqué sur l'arête dorsale.

Les crabes, — ces *brachioures* noctambules, — s'arrêtent au milieu de leur promenade nocturne, comme si l'aspect de cette lumière inconnue les fascinait, et on les prend à la main.

Les amateurs de pêche, qui visitent Monaco, se donnent le plaisir d'une excursion sur la Méditerranée, à la chasse des poissons, lorsque la nuit est sans lune et que le moindre souffle n'ose point rider la surface de la Méditerranée.

Bien souvent, cet été, du haut de la promenade du Casino on a pu voir quelque légère embarcation glissant sur les flots en laissant dans son sillage un sillon lumineux. A l'arrière de l'embarcation la brise agitait la torche résineuse qui sert de pot à feu, et le rameur se dirigeait doucement vers la baie de Monte Carlo, séjour de tous les crabes de la plaine liquide et des plus beaux « muges » de la côte. Le reflet des flambeaux de résine donne aux roches qui baignent leur base dans la mer ces tons chauds et dorés que les peintres affectionnent pour les reproduire sur leurs tableaux. A mesure que le canot avançait on distinguait, éclairés par la lumière, les creux et les saillies des roches, qui un instant après reentraient dans l'obscurité. La silhouette des pêcheurs se détachait en noir dans ce foyer lumineux. On eût dit une scène de Rembrandt encadrée dans une marine de Gudin.

Le résultat de ces pêches d'amateurs est quelquefois très-abondant, et si le pêcheur reçoit comme salaire dix ou douze francs du touriste qui l'a engagé pour quelques heures et lui a acheté toute sa pêche, il arrive souvent que la valeur de cette pêche dépasse de beaucoup la somme payée.

Les dorades, les mullets, les rougets, les langoustes foisonnent sur les côtes de Monaco, et la récolte d'une nuit sur cette mer tranquille s'élève souvent à vingt et trente kilogrammes

Voici venir la saison de pêche favorable à la cueillette des oursins, ces châtaignes de mer dont les gourmets aiment à manger l'intérieur, contenant une chair granuleuse ressemblant fort à une laitance rougeâtre, renfermée dans une douzaine de compartiments sphéroïdes.

L'oursin appartient à cette classe de crustacés que Cuvier appelle des *échinodermes* et Blainville des *cirrherodermes*. Cette classe est divisée en trois ordres : les *échinides*, les *stellérides* et les *holothurides*.

L'oursin qui appartient à l'ordre des « échinides » et est nommé par les savants *eschinus esculentulus*, se trouve donc en grande abondance sur les plages et les roches de Monaco. Son test est hérissé de piquants, et c'est à cause de cela que quelques fantaisistes l'ont appelé le hérisson des coquillages. Les oursins de Monaco sont souvent de la grosseur d'une pomme, et c'est à cause de cette grosseur qu'ils sont prisés davantage par les amateurs.

Les piquants de l'oursin sont courts, rayés et de couleur généralement violette. il y a cependant des oursins dont le corps est de couleur verdâtre et dont les épines offrent aux yeux une nuance d'un vert livide.

Sur les côtes de l'Océan, c'est surtout au printemps que l'oursin abonde sur les marchés; mais sur le littoral de la Méditerranée, où le printemps et l'hiver sont une même saison, c'est au mois de décembre et de janvier que la pêche de l'oursin est le plus productive.

L'*eschinus esculentulus* se plait dans les sables, aussi bien que dans les interstices des rochers, entre deux pierres ou au milieu des algues; rien n'est donc plus facile que de les pêcher soit avec une épuisette, soit avec la main, qu'il faut avoir soin de tenir gantée. Je parle ici pour les amateurs.

Quant aux pêcheurs de Monaco, les uns emploient tout simplement un long bâton au bout duquel est fixé un double crochet en fer qu'ils plongent dans le corps de l'oursin. Les autres se contentent de prendre un

long roseau à l'extrémité duquel ils pratiquent une incision cruciale; puis, au moyen d'un bouchon, ils écartent les quatre pointes produites par l'incision et plongent sur l'oursin cette fourche à quatre dents. Il arrive bien souvent à ces derniers de manquer leur coup et d'être obligés de revenir à la charge; mais comme la difficulté plaît aux... pêcheurs, ils recommencent gaiement, et finissent par ramener la proie convoitée dans le *cabas* où elle va rejoindre ses congénères.

Un pêcheur obstiné et chanceux peut ordinairement rapporter au logis, après deux ou trois heures de chasse aux oursins, de dix à douze douzaines de ces crustacés, et quand les ovaires sont pleins, — ces ovaires rougeâtres et d'un goût exquis, — le pêcheur et ses amis, — car on ne mange jamais les oursins tout seul, — se régalaient comme des dieux.

Les visiteurs de Monaco, à qui ne suffisent point les plaisirs assez monotones d'une excursion dans les montagnes, d'une course à Nice ou à Menton, ceux qui ne dédaignent pas le délasserment d'une promenade en mer par un temps de calme plat et par une douce chaleur en plein hiver, se plairont toujours à la pêche des oursins, car ce plaisir porte des fruits, comme tout travail sérieux.

N'est-il pas reconnu d'ailleurs que le gibier d'un chasseur et le poisson d'un pêcheur sont préférables à tout ce que l'on peut acheter à la halle?

Après tout, l'exercice de la pêche aux oursins est très-salutaire, et rien n'est plus apéritif qu'une promenade en mer, lorsque la brise matinale ride à peine la plaine liquide à l'horizon de laquelle passent, dans le lointain, des bancs de thons et des marsouins qui se jouent aux rayons du soleil.

Il faut avoir soi-même habité le midi de la France, s'être enivré de ces senteurs balsamiques qui viennent de la côte, lorsque l'aube se lève ou que le crépuscule descend, pour apprécier une pêche aux oursins ou aux flambeaux dans l'anse de Monaco.

Ce qui va suivre n'a certainement aucun rapport direct ou indirect avec le poisson; mais il s'agit encore de l'un des plaisirs de Monaco, et celui-ci s'adresse aux dames, puisqu'il est question du corail, une des productions maritimes qui font l'ornement de la toilette féminine.

Ceux qui ont pour les bijoux de corail une juste prédilection ne se doutent certainement pas des fatigues et des périls auxquels il a fallu s'exposer pour aller chercher au fond de la mer ces arbustes de pourpre pétrifiée.

Autrefois, et sur les côtes africaines cela se fait encore, — la pêche du corail était pratiquée à l'aide de filets que l'on traînait au fond de l'eau. Cette manière de pêcher présentait l'inconvénient de laisser un très-grand nombre de branches et d'en briser beaucoup.

De nos jours, on a inventé le *scaphandre*, et le pêcheur revêtu de cet appareil composé d'un casque formant lanterne, dans lequel communique un tuyau qui fournit de l'air, se promène au fond de l'eau, examine toutes les roches et coupe avec le ciseau dont il est muni, souvent même une hâchette, les coraux qu'il découvre.

C'est un spectacle curieux que celui de cet homme dont la tête ressemble à celle d'une énorme mouche, avec cette différence qu'elle est en plomb et en cuivre, vissée sur une cuirasse. Le vêtement est de caoutchouc imperméable, et le pêcheur porte des sandales de plomb qui pèsent près de 20 kilogr. Lorsque la pompe à air commence à fonctionner, le vêtement du pêcheur se gonfle: on croirait voir la grenouille imitant le bœuf; et cette grenouille humaine disparaît le long de l'échelle appendue sur le bord, au milieu d'un grand bouillonnement produit par l'émission du trop plein d'air contenu dans le vêtement.

Voilà notre pêcheur de corail descendu au milieu du monde aquatique: il voit des choses étranges et parcourt des sentiers inconnus dans les méandres de roches et d'algues verdoyantes, sentant glisser sous ses pieds des êtres hideux dont la vue le fait frissonner.

Devant cet homme, devenu par son costume un monstre marin, s'ouvrent les orifices béants conduisant à des cavernes insondables, des vallées dont il descend les gradins en se cramponnant à mille anfractuosités. Plus le pêcheur descend, plus la pression des eaux opprime sa poitrine, et c'est alors que, le sommeil léthargique s'emparant de lui, il lui faut forcément tirer la corde d'alarme et remonter au plus tôt à la surface.

La plus grande profondeur à laquelle puisse descendre un pêcheur de corail est de vingt-cinq à trente brasses. Une pêche au corail sur les côtes de Monaco est un spectacle fort curieux, qui attire de nombreux amateurs passionnés pour la pêche, de quelque nature qu'elle soit.

DES BEAUMETTES.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 Novembre au 5 Décembre 1867.

NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, m. d.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable
 NICE. b. v. *l'Industrie*, id. c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, sable
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien c. Sibono, bois
 NICE. b. v. *l'Industrie*, français, c. Ricci, sur lest
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Patzi, vin
 NICE. b. *Louis Désiré*, id. c. Palmaro, m. d.
 PROPANO. b. goëlette *Jeune Cathérine*, id. c. Terezano, charbon
 NEWCASTLE. brick *Louise Marie*, id. c. Wadoun, houille
 MENTON. b. *l'Assomption*, id. c. Careno, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Ricord, sable
 ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jouvenceau, id.
 NICE. b. *l'Industrie*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. id. id. id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, sable
 NICE. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, m. d.
 MARSEILLE. b. *N-D. du Bon Conseil*, id. c. Fornari, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Ricord, sable
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.

Départs du 30 Novembre au 6 Décembre 1867.

MARSEILLE. b. *le Voilà*, français, c. Olivier, sur lest
 NICE. b. v. *l'Industrie*, id. c. Ricci, id.
 CETTE. b. g. *Caroline*, id. c. Vincent, fûts vides
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, s. lest
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jouvenceau, id.
 NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.
 ID. b. v. *l'Industrie*, français, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Palmaro, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, sur lest
 MARSEILLE. b. g. *Jeune Cathérine*, id. c. Terezano, charbon
 NICE. b. *Assomption*, id. c. Careno, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orango, id.
 ID. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jouvenceau, s. lest
 NICE. b. v. *l'Industrie*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. v. *l'Industrie*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
 MENTON. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, m. d.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest
 ID. id. id. id.

Bulletin météorologique du 30 9bre au 6 Xbre 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
30 9mbre	771 37	5	14 3	9	86	serein
1 Xmbre	769 95	»	15	13 5	64	couvert
2 —	751 93	9 3	15 7	13	86	id.
3 —	748 58	3 5	6	5 5	84	nuageux
4 —	749 06	3	15	13	31	couvert
5 —	751 60	5 2	17 2	10	74	serein
6 —	745 58	5 4	11	10	81	couvert

CASINO DE MONACO

Dimanche 8 Décembre 1867 à 8 heures du soir

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

SOLISTES : **Delpech**, cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste

Marche	E. BACH.
Ouverture du <i>Domino noir</i>	AUBER.
<i>Le Postillon d'amour</i>	KOENNEMANN.
Duo de <i>Sémiramis</i> (MM. Delpech et Lanzerini)	ROSSINI.
Fantaisie sur les <i>Huguenots</i>	ARBAN.
Souvenirs de <i>Faust</i> (M. Oudshoorn)	GOUNOD.
Pas de l'ombre du <i>Pardon de Plœrmel</i>	MEYERBEER.
Final	STRAUSS de Vienne.

SOIRÉES THÉÂTRALES

données par la Compagnie Française

SOUS LA DIRECTION DE M. MANGIN

Mardi 10 Décembre 1867 à 8 heures du soir.

1^{re} REPRÉSENTATION.

LE 66

Opérette en 1 acte de MM. de Forges et Laurencin, musique d'Offenbach.

Mlle DUGLOS remplira le rôle de GRITTY, M. E. GUIDON celui de FRANTZ, et M. A. GUIDON celui de BERTHOLD.

LE PIFFERARO

Chansonnette comique exécutée par M^{lle} Lucie Vincent.

L'INVITATION A LA VALSE

Comédie en 1 acte de M. Alexandre Dumas.

M. PAUL LABA, ex artiste de la COMÉDIE FRANÇAISE remplira le rôle de MAURICE.

Mathilde,	Mlle Cressonnier,	De Sor,	M. Trescot.
Mme d'Iry,	Mlle Reynaud.	Pierre,	M. Kelt.
Rose,	Mlle Lucie.	Un accordeur,	M. Jousset.
Maurice,	M. Paul Laba.	Un horloger,	M. Lienfant.

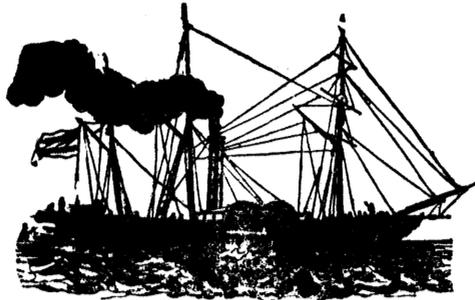
PRIX D'ENTRÉE : 3 FRANCS.

ORDRE : 1^o L'invitation. — 2^o Le Pifferaro. — 3^o Le 66.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n^o 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^o départ 1 h. du soir.
3^o — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^o départ 1 h. du soir
3^o — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Table d'hôte. — Chambres meublées.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Dîners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait, et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.